

Réflexions sur l'enseignement de la littérature au collégial

Claude lavoie

Numéro 45, mars 1982

Enseigner la littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57051ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

lavoie, C. (1982). Réflexions sur l'enseignement de la littérature au collégial. *Québec français*, (45), 76–77.

Réflexions

sur l'enseignement de la littérature au collégial

par claudelavoie

La question de l'enseignement de la littérature au niveau collégial se pose avec beaucoup d'acuité depuis quelques années. Question difficile? Sûrement. Question importante? Sans doute. Question urgente? Il faut bien le reconnaître. Mais surtout, question qu'il ne faut pas évacuer trop rapidement pour aller au plus pressé, au plus rentable.

Le texte que vous allez lire ne prétend pas apporter une réponse définitive (doit-il exister une réponse définitive?) à cette question. Tout au plus se présente-t-il comme la réflexion d'un professeur qui, après cinq ans, remet en question son enseignement de la littérature.

Les raisons d'une remise en question

Le premier pas à faire est de se demander pourquoi on remet en question l'enseignement de la littérature au niveau collégial. Nous examinerons deux facteurs, les deux plus importants: les carences en français écrit et le glissement irrémédiable du collégial vers la formation professionnelle. Ces deux facteurs résument l'essentiel du questionnement auquel les professeurs de français du collégial sont confrontés.

La qualité du français écrit a diminué: tout le monde l'a remarqué. C'est un problème réel mais qu'il ne faut pas l'exagérer. Il est important de bien analyser les carences que montrent les étudiants ainsi que les causes de ce phénomène avant de poser des gestes qu'on pourrait regretter. Devant ce problème, le premier réflexe a été de remettre en question l'enseignement de la littérature. Il fallait, disait-on, adapter notre enseignement à la nouvelle clientèle. Cette nouvelle génération d'étudiants avait des problèmes avec le français écrit, on allait alors lui montrer à écrire. Correctement. Avait-on cherché à expliquer ce qu'on entendait par «correctement»? La littérature aurait été réservée à une minorité d'étudiants maîtrisant parfaitement la langue. Reléguer la littérature aux oubliettes, est-ce

bien rendre notre enseignement plus utile? On a assisté à une véritable crise d'identité chez les professeurs. Comment se définir? Professeurs de français, langue maternelle? Professeurs de littérature? Certains avaient oublié que ce n'est pas en faisant de l'enseignement du français au collégial un enseignement normatif qu'on allait régler définitivement le problème. C'est plutôt par un effort concerté de tous les professeurs et de toutes les autres personnes concernées (y compris les administrateurs) que la solution pourra être trouvée. Ce problème du français écrit a amené les professeurs à repenser leur enseignement de la littérature (pour preuve les différents colloques et rencontres au sujet d'un éventuel plan cadre). Ce problème n'est pas réglé, il faut en tenir compte, en être conscient. Il faut que notre enseignement réponde aux besoins de la clientèle, mais encore faut-il que ces besoins soient clairement identifiés. La maîtrise de la langue peut être un des objectifs de l'enseignement du français au collégial mais à la condition que cet objectif ne vienne pas faire disparaître, à toute fin pratique, la littérature. Ce serait là une erreur grossière qui enlèverait sa spécificité à l'enseignement du français au collégial.

Le second facteur que nous avons retenu nous semble particulièrement important: il transformera complètement peut-être l'enseignement dispensé dans les collèges. Auparavant, le cégep était perçu comme un tremplin vers les études universitaires. Il était un endroit où on venait chercher des outils qui permettaient de se donner une formation de base. Aujourd'hui, le cégep prend des allures d'usine à former des techniciens. Il est devenu un lieu où on vient terminer sa formation, où on vient se préparer pour le marché du travail. La formation de base est alors reléguée au second plan et c'est la spécialisation qui prend le haut du pavé. Maintenant, on a trois ans pour former une main-d'œuvre spécialisée, donc pas de perte de temps. Il faut débarrasser la formation de l'étudiant de tout ce qui

sera considéré comme non pertinent. La formation de base est réduite au minimum. On pourrait même la faire disparaître carrément (le projet de règlement des études collégiales nous en donnerait les moyens). Si on ne parvient pas à l'éliminer, on l'aménagera de façon à aller au plus pressé, au plus rentable à court terme. Les cours de français devront avoir une autre vocation. Ils devront amener l'étudiant dans la terre promise du bon parler français. On devra apprendre à l'étudiant à bien écrire. Pour écrire quoi? Les notes de service? Des rapports en cinq copies?

Dans le contexte actuel, il nous faut des techniciens, une main-d'œuvre spécialisée. Le patronat l'exige à grands cris. On aura alors une formation technique. Notre enseignement deviendra utilitaire. La littérature sera alors jugée inutile et non pertinente. Tout au plus pourra-t-elle servir d'exemple pour enseigner l'accord du participe passé.

Qu'est-ce qu'enseigner la littérature?

Poser la question de l'enseignement de la littérature revient à poser la question de l'enseignement tout court. Est-ce qu'on moule des modèles qui auront tout juste assez de connaissances pour faire fonctionner une machine, lire un diagramme, manipuler un micro-ordinateur? Le collégial existe-t-il pour fournir sur demande aux entreprises une main-d'œuvre super-spécialisée?

Il est certain qu'il ne faut pas se fermer les yeux. Certes, il faut tenir compte de la clientèle et des changements dans la société. Cependant peut-on affirmer que les besoins des étudiants inscrits au cégep dans le secteur professionnel se résument à un savoir technique, utilitaire, normatif?

Il est urgent qu'on repense notre enseignement de la littérature, qu'on la croie menacée ou non par un plan cadre. Mais il ne faut pas se laisser aller à des réflexes de panique et chercher des solutions temporaires, faciles, irréfléchies. Il ne faut pas subordonner notre enseignement aux seuls besoins de la petite et moyenne entreprise.

Il est évident qu'il faut continuer à enseigner la littérature. Plus que jamais, il est urgent de réaffirmer l'importance d'une formation de base pour l'étudiant; plus que jamais, il est indispensable de donner à l'étudiant des outils qui lui permettront de poursuivre une formation personnelle une fois sorti du cégep.

Cependant, que devrait être cet enseignement de la littérature? Enseigner la littérature pour elle-même? Enseigner les écoles littéraires, les grands maîtres et leurs chefs-d'œuvre? L'enseignement

de la littérature doit-il être subordonné à autre chose? Devenir un prétexte? Si oui, prétexte à quoi?

Il y a dix ans...

Il y a dix ans, la division par genre régnait en maître. On suivait dans l'ordre: linguistique, poésie, théâtre, roman. Évidemment, l'absence de lien entre les cours et le fait qu'ils n'étaient pas soutenus par une finalité commune représentaient les carences les plus remarquables de ce système.

On cherchait principalement à mettre l'étudiant en contact avec la littérature. Lui donner l'occasion de lire quelques œuvres littéraires. C'est là un point de départ. Que les étudiants soient en contact le plus souvent possible avec la littérature au secondaire comme au collégial est plus que souhaitable. Dès cet instant, faire partager à l'étudiant le plaisir de la lecture représente sûrement le premier but que doit se fixer l'enseignement de la littérature. Cependant, la littérature représente un champ d'investigation trop vaste pour qu'on en restreigne l'approche au seul plaisir du texte.

Si la première carence était le manque d'organisation des cours entre eux (carence qu'on a cherché à éliminer par l'implantation de séquences de cours), la seconde tient à l'approche et à l'utilisation qu'on faisait du texte littéraire. On lisait quelques poètes. On analysait

deux pièces de théâtre. On discutait en table ronde de la psychologie des personnages dans les trois romans mis au programme. C'était une critique plutôt « impressionniste » où la distinction fond/forme se perpétuait avec l'accent mis sur le fond; la sémiologie n'avait pas encore commencé ses ravages. En fait, on portait assez peu d'attention à l'écriture comme telle.

Aujourd'hui...

Aujourd'hui, l'enseignement de la littérature tient davantage compte du fait qu'elle est le lieu privilégié où se révèle l'écriture. Peut-il y avoir de meilleur endroit où étudier l'écriture? En ce sens, l'enseignement de la littérature pourra devenir également l'enseignement de l'écriture. Savoir écrire, écrire correctement ne se résume pas à rédiger des rapports sans faire de fautes.

Donner l'occasion à l'étudiant de lire des textes littéraires et par le fait même cultiver chez lui le goût de la lecture, l'amener à une meilleure maîtrise de l'écriture: ce sont là deux finalités de l'enseignement de la littérature au collégial. Mais elles ne sont pas les seules: on doit chercher également à développer chez l'étudiant le sens critique, l'amener à prendre une distance critique entre lui et les langages. Cela viendra répondre à la question: écrire quoi et lire quoi.

Un enseignement de la littérature pour elle-même est peu réaliste et somme toute peu souhaitable dans un contexte où les étudiants arrivent au cégep avec une expérience de lecture et d'écriture plutôt réduite. Nous ne croyons pas également qu'il faille poser comme finalité de l'enseignement de la littérature au collégial la connaissance des écoles littéraires par exemple. Il n'est évidemment pas question non plus d'une présentation historique de la littérature. Il ne faut surtout pas que l'enseignement de la littérature se réduise à la transmission d'un savoir encyclopédique. Ce n'est pas par la connaissance des théories littéraires qu'on peut cerner la littérature. Ce qu'il faut, c'est mettre l'étudiant en contact avec un langage autre, un langage de l'ailleurs.

Il faudra s'assurer que l'étudiant est capable d'effectuer une lecture première du texte avant de l'amener à lire le/les sens cachés et l'idéologie qui traverse le texte. Nous proposons une dynamique lecture/écriture où l'étudiant doit pouvoir se situer par rapport à sa lecture et ensuite écrire en réponse au texte. Il faut enclencher également une dynamique de l'auto-correction. Il est urgent que l'étudiant participe à sa propre formation et qu'il apprenne à se situer par rapport à sa culture.

La littérature lui sera utile en ce sens parce qu'elle lui propose une nouvelle façon d'appréhender le monde.

